

Lecture et handicap

ALGER 1925

Yvonne Chenouf

Alger, 1925.

Encéphalite sur beau bébé vif et potelé.

Hôpital, département spécial : la mère est indigente.

Soins anonymes rapides, secrets.

Verdict : "Celui-là, on n'en fera rien. Ramenez-le chez vous !"

Mère célibataire.

Pour travailler, elle le confie, lui, handicapé mental à sa cousine mariée à un handicapé physique.

1926. En Algérie coexistent toutes les misères.

Quand elle sort, la cousine attache les deux anormaux.

Double solitude fixée au même pied de lit.

La mère reprend son enfant.

Ses employeurs (riches colons, clergé et dames en chapeau vert) s'indignent : l'enfant doit être en établissement spécialisé sinon il mourra.

Hôpital au loin dans la riche plaine.

Nouvel échec de la médecine.

C'est dit, la mère reprend son enfant.

Et c'est ainsi que commence la vraie vie.

11 ans.

Il apprend à parler avec sa plus jeune sœur.

L'École, elle, le refuse.

Le village l'adopte et en fait son innocent.

On lui confie tout : les moqueries, mais aussi les banalités, les gentillesse comme les demandes de service. Il entretient l'église et la cour de l'hôtel, fait les courses, nettoie le jardin et, le soir venu, participe aux causeries des habitants, sur la place, à la fraîche. C'est un citoyen comme les autres. C'est son village et c'est encore comme ça qu'il en parle aujourd'hui.

Son beau-père, puis son voisin, tous deux instituteurs, décident de lui apprendre à lire.

Il s'applique.

C'est l'échec.

Il ne parvient pas à mettre les lettres bout à bout.

Il procède avec les mots comme avec les gens. Il cherche où il les a déjà vus, il se rappelle ou il devine ce qu'ils peuvent bien vouloir dire, il les compare, les observe, se les apprivoise. Pour finir par les stocker dans sa mémoire extrêmement alerte.

« *Il ne lisait pas, dira sa sœur. Il était trop intelligent. Il voulait aller plus vite, comprendre au-delà. En fait, lui, il photographiait.* »

1940.

D'autres destins semblent le condamner au sien.

On se résout à ce qu'il demeure illettré.

C'est compter sans lui.

Il en sait trop.

Dans sa famille, on n'a guère le temps d'en faire un cas spécial. Ça l'arrange : c'était bien dans ses intentions de participer aux tâches quotidiennes.

Il fait les courses et surveille l'épicier qui remplit le panier. Sa mère, rude femme, n'accepterait pas qu'il ramène du sucre à la place de la farine.

Comme il est le seul à aller en ville, il considère de son devoir d'informer les autres des divers événements : un papier, à l'église, indique l'heure de l'enterrement d'Augustin, de nouveaux panneaux ont été placés sur la route de Blida, ils ont mis les affiches pour les élections, l'horloge de la mairie retarde, le bal de samedi commencera à 9 heures...

Il apprend à écrire son nom, sa date de naissance, le nom de son village... et prend peu à peu en charge ses papiers et son argent.

Il a une chambre, une radio, des livres...

Qui pourrait prétendre qu'il est un être en marge ?

Des nièces et des neveux agrémentent sa vie de plaisir ou de contrariétés.

Il leur apprend tout : à taper dans un ballon, à traverser la route, à user les noyaux d'abricots pour en faire des sifflets. Il ramène les jeux de la rue dans la cour protégée de la maison, il chante les chansons du jour. Le soir, dans sa chambre, il distribue des tickets de cinéma et, dans la plus grande solennité, éteint la lumière et leur montre, dans des jumelles, des vues d'Alger, la capitale qu'il a parcourue quelquefois.

Quand les enfants s'apercevront, un jour, qu'ils peuvent, eux, déchiffrer d'autres écrits, ils ne s'étonneront pas de son ignorance.

Qu'ajouterait ce savoir à leur vie ?

Quand ils sont à l'école, lui aussi travaille dans sa chambre. Tous les après-midi, il remplit des pages de mots qu'il connaît et qu'il recopie.

Ses cahiers, bien rangés, côtoient ses livres bien classés.

Dans l'écrit, il trouve aussi des moyens de vengeance.

Ses neveux, devenus grands, l'ont-ils contrarié ?

Il leur montre dans le journal, la date de reprise de l'école. Finies les vacances !

S'est-il disputé avec sa sœur avec qui il vit depuis la mort de sa mère ?

À la moindre occasion, il lui montrera, dans le journal, l'annonce de l'augmentation de gaz ou d'électricité. Et la vie continue !

Aujourd'hui encore, il agace son entourage lorsqu'il annonce des informations insolites.

C'est en lisant le journal qu'on se rend compte qu'il avait raison.

Encore aujourd'hui, il sera allé chercher le journal et aura pu, tout au long du chemin, en se servant des images, des gros titres, des informations entendues le matin à la radio, en découvrir l'essentiel.

Il en fera alors un compte rendu en le repliant, sur la table de la cuisine.

Quand je lui ai dit que je parlerai de lui dans une revue consacrée à la lecture, il a souri en se frottant les mains. Dans ses immenses yeux bleus qui ne vous quittent pas se lisaient la joie et la gêne aussi. Se demandait-il encore ce qu'on mettait sous le mot de lecture ? Pensait-il à son alphabétisation manquée ? Je n'ai pas osé lui poser de questions. Il est allé dans sa chambre et m'a rapporté trois livres. Et puis, il a dit, comme en s'excusant : *"Moi, je ne lis que ce que je connais. Ça m'intéresse."*

Yvonne Chenouf